

théâtre

RUE Méhul

Oskar Föll



HYPALLAGE

EDITIONS

Oskar Föll

RUE MÉHUL
Comédie loufoque en 3 actes
(Théâtre)

Hypallage Editions

Dédicace

À Momo, Sabine & Fred, Christa & Bernard, Krystyna,
Hélène et Raphaël.

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 30 décembre 2014

Prix : 2,11 €

© 2014 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-104-9

Sommaire

<u>Dédicaces</u>	03
<u>Mentions légales</u>	04
<u>Première distribution française</u>	06
<u>Cadre/décor</u>	07
ACTE I	
<u>Scène 1</u>	08
<u>Scène 2</u>	09
<u>Scène 3</u>	14
<u>Scène 4</u>	17
<u>Scène 5</u>	18
<u>Scène 6</u>	20
ACTE II	
<u>Scène 1</u>	21
<u>Scène 2</u>	22
<u>Scène 3</u>	23
<u>Scène 4</u>	25
<u>Scène 5</u>	29
<u>Scène 6</u>	32
ACTE III	
<u>Scène 1</u>	35
<u>Scène 2</u>	37
<u>Scène 3</u>	41
<u>Scène 4</u>	43
<u>Scène 5</u>	46
<u>Scène 6</u>	48

Première distribution française

Le Professeur Wittgenstein : Momo.

Vickie : Sabine.

L'étrangleur angélique : Fred.

Lara : Krystyna.

Rita (Hayworth) : Christa.

La factrice aristo : Hélène.

L'inspecteur Ernesto (Guevara) : Bernard.

L'Alien : Raphaël.

SOMMAIRE

Cadre/décor

Le cabinet d'un psychiatre (celui du professeur Wittgenstein).

Sur scène à droite (pour les spectateurs) :

- 1) La porte d'entrée du cabinet.
- 2) une chaise (ou un fauteuil).
- 3) Un divan.
- 4) Un tabouret bas (au pied du divan).

Au centre :

Le portique (connu sous le nom d'invention de Schizodon).

À gauche :

- 1) Un bureau, une lampe anglaise verte et des dossiers dessus.
- 2) Une fenêtre.
- 4) La porte donnant accès aux toilettes.
- 5) Un tableau très bizarre au mur (une œuvre de Jef Bennech', par ex.).

SOMMAIRE

Acte I, scène 1

Le professeur Wittgenstein (*apportant les derniers réglages à son portique*) :

« N'insiste pas, Vickie : non, pas dans un café ! »

(*S'adressant au public ou à lui-même.*)

La formule est curieuse, non ?

(*Pause.*)

Assez curieuse pour l'extraire d'elle-même. Tout à fait judicieux, cher Docteur Wittgenstein. Vous êtes un génie. Oh ! il suffisait d'unir les extrapolations chestoviennes aux dernières avancées en neurosciences.

« N'insiste pas, Vickie : non, pas dans un café ! »

Primo : elle sera surprise que je la tutoie. Pour éviter tout transfert et maintenir la distance, nous nous sommes toujours vousoyés. Ce sera un choc ébranlant nos hiérarchies. Ah, comme la langue française nous offre une avantageuse politesse !

Secundo : « dans un café », devrait la ramener au lieu premier du rendez-vous avec elle-même. À l'évidence, nous ne sommes pas dans un café... (*Tour d'horizon du regard par le professeur embrassant l'espace de son cabinet*) Nous ne sommes pas dans un café, mais chez un psy... CQFD !

Et là, Vickie revient sur terre ! Elle s'enchaîne à nouveau au Réel, retrouve la nécessité, l'Ananké, est soumise à sa raison, à la Raison universelle.

(*Méditatif.*)

« Je est un autre »... ailleurs.

SOMMAIRE

Acte I, scène 2

(On sonne à la porte !)

Le professeur Wittgenstein *(qui est allé ouvrir) :*

Soyez la bienvenue, Vickie ! Heureux de voir que vous vous êtes résolue à tenter l'expérience...

Vickie *(très excitée) :*

Faudra m'en dire plus... Et ne me relancez plus... plus jamais ! Vous m'entendez ? De la folie !... De la folie, vous dis-je ! Pour pouvoir caler votre petite expérience, il m'a fallu bouleverser tout mon agenda, reporter des vols internationaux. Et mes Japonais ? J'allais oublier, mes Japonais ! Un marché de plusieurs millions de yens ! Comment expliquer ça, aux fils du soleil levant, aux fonds de pension ricains de ma boîte, hein ? *(Toujours parlant très vite)* Coincée, je joue franc-jeu. Ah, votre proposition, je la place en tête de liste des ultras urgences. Alors, mes Japonais, comment leur dire ? *(Elle s'empare de son téléphone portable)* « *Moshi, moshi !* » Me voilà avec Tokyo au cellulaire. Le DG au bout du monde en ligne directe. *(Parlant en japonais)* « *Konichiwa ogenkidésuka Ô Masurakisan ? Ringo ni noru... Watakushi wa katano o dékiru ! Niitakayama noboré ! Mé wa kokoro no mado des... Ringi : Sumimasen !* » Et là, je lui lâche ma raison – un tour de force comme vous allez le constater, docteur –, j'avoue ! Oui, l'aveu : c'est l'arme absolue. Je dis : « Projet suspendu, risque de *burn-out* ». Je traduis illico *(dans le téléphone)* : « *Karoshi* » !... Énorme blanc à l'autre bout du fil, enfin, fil, il n'y en a plus de fil, c'est sûr. Stupeur et trem-

blements... L'angoisse du stakhanoviste qui vous prend à l'improviste... Le mot qui tue. Il s'incline. Il a compris, trop bien peut-être même. Peu importe, maintenant, je tiens mon congé : les Nippons OK par KO, ma DRH n'aura plus rien à m'opposer. J'assume le malaise professionnel créé. De fait, je viens pour m'en guérir de cette hyperactivité, Doc, non ? (*Vickie balance par-dessus son épaule son téléphone portable.*)

Le professeur Wittgenstein :

Oui, Vickie, soufflez. Oui, soufflez... encore... Venez vous asseoir sur le divan... Et bientôt, vous pourrez souffler à votre guise, sans contrainte...

Vickie :

J'ai beau m'envoyer en l'air plusieurs fois par semaine : Paris-Berlin, Paris-Nice, Paris-Londres-Dubaï-Tokyo – non ! Tokyo, je viens d'annuler –, eh bien, je ne vis plus rien dans ma chair : aucun coït depuis des... mois ?...

Le professeur Wittgenstein :

Non, Vickie, ne me mentez pas, ne vous mentez pas : dites plutôt depuis des...

Vickie :

Oui, OK ! depuis des ans. Pas un homme sans relations professionnelles, et rien d'autre, na ! Bien fait ma pauvre fille, toi qui uses toute ta libido dans le boulot, furieusement, sans but, sans joie. Mon salaire, les primes, même pas le temps de les sacrifier dans un des temples du *shopping* ; pour le reste, tout

est en prélèvements automatiques. Machine, suis devenue une machine qui passe par des machines. Mais j'étouffe, là.

Le professeur Wittgenstein :

Respirez profondément, Vickie... Oui, ainsi... Plus lentement encore... si vous pouvez.

Vickie :

Toujours des défis. Honorer les contrats, augmenter les marges, assurer la montée en puissance du rendement.

Le professeur Wittgenstein :

Soufflez ! Vous allez me forcer à sévir... Oui, là : doucement... Encore... Soufflez avec plus de régularité.

Vickie :

Du rythme toujours le rythme... Suis passée à côté de ma vie affective. Pas d'enfants, non plus. Mais comment pourrai-je m'en occuper à ce tempo, toujours crescendo ?

Le professeur Wittgenstein :

Il eût fallu, surtout, faire une petite pause de temps à autre pour les concevoir.

Vickie :

J'avais pensé à la banque du sperme, au choix de la semence de l'étalon sur catalogue, et à une mère porteuse aussi. Mais le RDV avec la PMA, avec la GPA, c'était à la place de notre entretien bimensuel. Impossible. Trop besoin de parler...

Le professeur Wittgenstein :

Bon, Vickie, je vous sens prête pour une grande aventure. Pensez-vous – et soyez très honnête en cet instant critique –, pensez-vous vouloir...

Vickie :

Oui, je veux... trébucher !

Le professeur Wittgenstein :

« Très bûcher ». Très joli jeu de «iaux». «M. A. U. X. ». Quel aveu, dont «elle a vœux» ! «V. E dans l'O. U. X. ».

Vickie :

Oui, sortir des rails. Ne plus être la parfaite et inoxydable *businesswoman*. Quelle blague ! *Businesswoman* : suis plus *business* que *woman* ! Je veux devenir femme ! Vous m'entendez, Doc ! (*Elle l'empoigne par sa blouse !*)

Le professeur Wittgenstein :

Non, non, Vickie, évitons le piège par trop classique du transfert. Vous le savez aussi que j'ai énormément d'affection pour vous. Cela dépasse l'empathie nécessaire... (*Décrochant les mains de Vickie de sa blouse.*) Je vais vous aider, mais à coups de schizodon.

Vickie :

Une nouvelle molécule ? Un nouveau modèle de godemiché ?

Le professeur Wittgenstein (*sentencieux*) :

Non, une révolution psychotechnique de mon invention. Voyez! (*Il lui désigne le portique trônant au milieu de la pièce.*)

Vickie :

Merde ! encore une machine...

Le professeur Wittgenstein :

Non, Vickie, un anti-assujettissement au Réel. Un Iréelisateur. Un compensateur d'irrésignation. Une bascule transphénoménologique. (*À chaque nouveau vocable, Vickie ouvre des yeux de plus en plus... idiots.*) En langue allemande, en agglutinant tous les génitifs en cause on pourrait, peut-être, obtenir un unique mot pour désigner LA chose. Traduit, cela donnerait quelque chose dans le genre :

RévélateurInverseurDésenkysteurConsubstantielTransfictionnelàRétropolaritésSéquentielles.

Vickie :

Fichtre !

Le professeur Wittgenstein :

En un mot : un appareil absurde !

SOMMAIRE

Acte I, scène 3

(Le professeur Wittgenstein s'est levé pour se rapprocher de sa machine, il en fait le tour en en caressant sensuellement les montants.)

Le professeur Wittgenstein :

Voyez, Vickie, ce néo-graal-séphirotique sera votre viatique vers la rencontre avec un homme amoureux et tendre, avec des enfants de ce même homme, beaux et sains et affectueux et intelligents ; et cette femme et cette mère comblées dont je parle : c'est vous !

(Vickie va ouvrir la bouche : d'un geste du doigt sur ses lèvres, le professeur lui recommande le silence.)

Voyons ensemble, maintenant, le protocole d'emploi du schizodon :

– Primo : a priori, il suffit de passer en marchant par le portique...

– Secundo : on obtient alors une nouvelle identité psychique...

– Tertio : le nouveau-né psychique perd la mémoire de son état antérieur, à moins que...

– Quarto : ... une phrase clef ne lui ait été inculquée avant le passage...

– Alumbradoquo : ...

Vickie :

Vous voulez dire cinco.

Le professeur Wittgenstein :

Oui, bien sûr, cinq : où avais-je l'esprit ? Cinq, donc : vous pouvez, à tout moment, inverser le processus en franchissant le portique...

Gronulpaniquo : ...

Vickie :

Gronulpaniquo ? Vous voulez dire... sexto ?

Le professeur Wittgenstein :

Oui, sexto : « sex tôt » ou tard, vous aurez votre part d'amour et de sexe, épanouie telle une fleur neuve et vibrante pour le bonheur.

Vickie :

Je veux, je veux foncer à travers le portique tout de suite et trébucher... dans ce monde lumineux.

Le professeur Wittgenstein :

« N'insiste pas, Vickie : non, pas dans un café ! »

Vickie :

Vous... vous m'avez tutoyée ? Et puis quel café ? Je ne bois pas de café : suis trop agitée comme cela sans, non ?

Le professeur Wittgenstein :

Parfait ! C'était la phrase clef mnémorique, Vickie.

Vickie :

Trop con, la phrase !

Le professeur Wittgenstein :
Connement efficace, à vrai dire !

Vickie :
J'y vais, alors ?...
(*Vickie traverse le portique...*)

SOMMAIRE

Acte I, scène 4

Vickie (*une fois le portique franchi*) :

Je me retrouve enfin telle qu'en moi je fus

Au jour qui précéda du monde mon refus.

(*Après une courte pause.*)

Mais quelle étrange langue ordonne à ma pensée

Formules idoines et formes cadencées ?

Le professeur Wittgenstein :

Ah! j'ai oublié de vous préciser un détail...

Dodécasyllabico : un des effets secondaires connus du schizodon est l'alexandrin. La classe, non ?

Vickie :

Dans la conversation, vous parlez d'un boulot !

Il me faut adopter tous les tics de Boileau.

SOMMAIRE

Acte I, scène 5

Le professeur Wittgenstein :

« N'insiste pas, Vickie : non, pas dans un café ! »

Vickie :

Contre toute logique on devrait s'esclaffer
À l'écoute du mot qui clôt si mal la phrase
Que vous venez de dire avec sérieux, emphase,
Mais son incongruité me rappelle au réel
De cette indignité dont je fuyais le ciel
Détestable et cruel, privée des plus grands dons ;
Que ne puis-je rester telle qu'un schizodon
Dans l'instant précédent m'avait changée en mieux !

Le professeur Wittgenstein :

Mais de vous inquiéter, il n'y a pas lieu.

Blablabla blabla ! Je ne suis pas tenu, pour ma part, de déblatérer en vers... et contre tous ! (*Le psy glousse de sa blague.*) (*Reprenant son sérieux.*) Ce que je voulais dire, vous dire, c'est que vous avez tout le loisir pour réfléchir à la situation : à savoir si vous voulez redevenir l'*executive woman* stressée et bafouée dans sa féminité que vous étiez OU découvrir pleinement votre sexe en adoptant une psyché virginale ? Et... et originale.

(*Après une courte pause.*) Je pars dès aujourd'hui pour Londres, où se tient un congrès international en neurologie. Pendant mon absence, je vous cède la place. Prenez-y, trouvez-y le temps, tout le temps qu'il vous faudra, pour faire

en vous le point. Je pars trois jours. Le schizodon restera allumé, vous permettant, si vous le souhaitez, de revenir en arrière. Comme je vous l'ai déjà expliqué, vous pouvez ainsi retrouver votre première personnalité. À vous d'y réfléchir, seule avec vous deux ! Vous avez trois jours devant vous pour confirmer le changement... ou pas. Venez vous allonger (*soutenant son bras, il la guide jusqu'au divan*).

Vickie :

On ne peut trouver homme à la fois plus courtois
Et généreux que vous ; je ferai là un choix
Dans le temps imparti avant votre retour :
Comme votre congrès, mes congés font trois jours.

Le professeur Wittgenstein :

Parfait ! Maintenant, Vickie, je m'envole pour Albion.

Vickie :

Oui, oui, dépêchez-vous, ne ratez pas l'avion !

(Le professeur ramasse sa sacoche et s'en va...)

SOMMAIRE

Acte I, scène 6

Vickie (*seule maintenant*) :

Fermons un peu les yeux sur cette expérience...

(*Ses paupières s'abaissent sur ses beaux yeux.*)

Troublants sont les progrès venus de la science !

(*Sursautant !*)

Mais qui se permet là de juger du vertige ?

Est-ce la cadre sup au fallacieux prestige

Ou la nouvelle née qui vient d'en profiter ?

Face à l'alternative, on ne peut qu'hésiter...

(*Vickie marque une pause.*)

Entre deux coins vitaux, mon esprit est fendu,

Et ma vie entière à un choix suspendue.

Apaisons le dilemme en cherchant le repos

Dans la fuite hors le temps d'un prodigieux dodo.

(*Vickie bâille, s'étire, se recroqueville et s'endort...*)

SOMMAIRE

Acte II, scène 1

(Un tueur, l'Étrangleur angélique, pénètre dans le cabinet du psy par la fenêtre derrière le bureau. Nouant autour de ses poignets un bas nylon, il s'avance vers le divan où s'est endormie Vickie... Il passe à travers le portique! ... et se transforme en ange gardien!)

L'Étrangleur angélique (métamorphosé) :

Quel est donc ce fétiche improbable en mes mains ?

(Le regard incrédule, il observe choir le bas qui bientôt pend du bout de ses doigts.)

La relique enlevée aux cuisses des humains

Ne saurait égayer ma nature angélique...

Mais à qui appartient ce dessous impudique ?

(Re-découvrant la femme allongée sur le divan.)

Ce pourrait-il qu'il soit de cette femme sien

Vers laquelle Dieu m'envoya pour gardien ?

SOMMAIRE

Acte II, scène 2

(L'ange s'agenouille aux pieds de Vickie et lui parle dans son sommeil...)

L'Étrangleur angélique :

Jouissez, jouissez, d'une quiète torpeur ;

Ô, vous, ma protégée, dormez, dormez sans peur :

Je suis auprès de vous par Dieu élu pour ange ;

Je veillerai à ce que rien ne vous dérange...

Gardien de vos espoirs, suis à votre chevet

Jusqu'à ce que la vie soit en vous achevée.

Je vous aime en secret – ne le dites à Dieu –,

D'un amour sensuel qu'interdisent les Cieux.

Je m'en remets à vous pour calmer de mon âme

Le feu qu'y alluma, dévastateur, la femme.

SOMMAIRE

Acte II, scène 3

Vickie (*se réveillant doucement...*):

Le sommeil ne m'a pas apporté la réponse...

À terme il me faudra céder à la semonce :

Être une autre demain ou être encor moi-même ?

Mais laquelle des deux est la bonne qui m'aime ?

Le choix pollue la vie de ses complications ;

De l'examen en cours les ramifications

Accroissent à l'envi sans fin mon désarroi...

Plutôt qu'être une ou deux pourquoi pas rester... trois ?

Car il en est une autre en plein cœur du débat

Qui fait entendre aussi à ses deux sœurs sa voix !

L'Étrangleur angélique :

Toutes les aimerai car je vous aime en vrai

Comme Dieu vous créa de toute éternité.

Vickie :

Qui êtes-vous, monsieur ?

L'Étrangleur angélique :

Mais l'envoyé des Cieux !

Vickie :

Le schizodon m'a donc déjà apporté l'homme

Que réclamait mon cœur.

L'Étrangleur angélique :

Non, mais une âme sœur.

Je suis un ange, un vrai, établi pour gardien,

Toujours auprès de vous, pour votre plus grand bien.

Vickie :

C'est bien ma veine, un ange... Pour un torride échange !

Mais revenons à vous : comment entrâtes-vous ?

Ah, mais j'y suis, parbleu, c'est pour un rendez-vous

En psychiatrie d'urgence...

(Se parlant à elle-même à voix basse.)

Le psy s'est absenté...

Il aura oublié de le décommander...

(S'adressant à nouveau au pseudo ange.)

Ah, mon pauvre ami, on ne peut vous laisser

Dans un état pareil !

L'Étrangleur angélique :

En rien ne suis blessé.

Vickie :

Pourquoi complétez-vous tous mes alexandrins ?

Oh, non ! Le schizodon ! Passager clandestin,

Du portique fatal vous êtes sorti fou !

Qui étiez-vous avant la folie, pour le coup ?

Il faudrait repasser le schizodon pour voir...

L'Étrangleur angélique :

Je suis un ange, enfin ! Que voulez-vous savoir ?

SOMMAIRE

Acte II, scène 4

(On sonne! Vickie va ouvrir : c'est Lara! sa meilleure amie.)

Vickie :

Lara?... Que fais-tu là avec ton air narquois ?
Je croyais que le psy ce n'était pas pour toi.

Lara :

Vickie?... Mais dis-moi, tu es drôlement intégrée à la maison... C'est cosy, ici... Tout à fait à mon goût... Fichtre, ça doit pas être donné, tout ça... Ce que je fais là? Figure-toi que j'étais dans le quartier, dans la rue, même! Pour essayer une nouvelle adresse pour ma manucure hebdomadaire... Tu aimes ma *french*? C'est la nouvelle couleur hyper tendance de la saison... Bref, j'étais donc rue Méhul... et voilà que je me dis : « rue Méhul... rue Méhul... je suis déjà venue ici... » Eh oui, tu te souviens, je t'avais déposée en bas, un jour, pour ta séance de spa... enfin, de psa... de psy... (*insistante*) chez ton « super psy » dont tu me rebats les oreilles, ton super gourou... Alors, moi, je me dis : « S'il est si « super » que ça, il n'y a pas de raison que je n'en profite pas, moi aussi... Et hop, je décide de franchir le porche, et me voilà dans l'ascenseur... C'est quoi, ce machin? un accélérateur de particules, genre rodotron? ... Bref, me voilà. J'espère qu'il peut me prendre derechef. Bon, sinon, j'ai bien l'intention de décrocher un rendez-vous... pour une future psychanalyse narcissique... Lara en psychanalyse, voilà ce qui manquait à

ma palette : lundi kiné, mardi coiffeur, mercredi manucure, jeudi spa, vendredi psy... Ben oui, quoi, et ne me dis pas que ce n'est pas ça le but du truc, tout compte fait : s'entendre parler de soi... oh, oui... en bien ou en mal, peu importe... du moment qu'on me parle de moi, moi, LARA.

(Après une pause d'autosatisfaction.) Ne fais pas cette tête... Entre bonnes copines, c'est normal de se refiler les bons tuyaux, non ? Tiens, en échange, je te file un *scoop* : chez Tippi, ils viennent d'entrer en boutique de petits chemisiers en soie tout mimi, à croquer : cours-y vite (et laisse-moi ta place sur ce divan), ça va partir comme des petits pains, surtout dans nos mensurations... idéales. *(Observant la moue dubitative de Vickie.)* Surtout, ne boude pas ton plaisir ! Bref, et pour en revenir à ton spy... psy, je suis convaincue, maintenant, qu'il ne faut pas rater une expérience aussi chic et tendance. Tu comprends, j'avais l'air d'une tarte : suis la seule parmi les copines à ne pas avoir « mon psy ». Tu peux bien me le prêter un peu, le tiens, dis ? Du reste, je ne pensais pas tomber sur toi, moi non plus... Mais où est-il, d'ailleurs ? Il n'a pas au moins une secrétaire ? *(Jetant un coup d'œil alentour et relevant la présence d'un homme discret, debout, raide comme un « i », en retrait derrière le bureau.)* C'est lui ? *(demande Lara tout à coup intriguée).*

Vickie :

Non, Lara, c'est un ange aux propos omniscients.

Mais je crois bien plutôt qu'il s'agit d'un patient.

Lara :

Il se prend pour un ange ?... *(Baissant aussitôt la voix.)*
C'est un grand malade, alors. Un fou dangereux ?

Vickie :

Il faut te rassurer : il est inoffensif.

Peut-être est-il pensif et un peu dépressif...

Lara :

Tu sais, Vickie, on dit qu'il ne faut pas les déranger... contrarier un fou, c'est quand même risqué... Et puis s'il est vraiment un « ange », logiquement, nous ne pouvons pas le voir. Donc, faisons comme s'il n'était pas là.

Vickie :

Tu plaisantes, Lara ? Je peux très bien le voir :

C'est mon ange gardien. Non le tien, mais le mien !

Lara :

« Ton psy », « ton ange gardien »... Égoïste ! Vraiment, tu n'es pas prêcheuse, je le savais. Je l'ai bien vu, tiens, à la tête que tu faisais, quand tu m'as ouvert : tu es contrariée, voilà tout, qu'on partage tes secrets...

Vickie :

Tais-toi, veux-tu ! Je suis... pour te prouver l'inverse, prête à te révéler tout ce que je traverse.

(Elle lui désigne le portique au centre de la pièce.)

À travers ce portique on peut changer de vie,

Changer d'identité, de soi être ravie !

Lara :

Tu te payes ma tête ?...

Vickie :

Essaye... Tiens, vas-y... Qu'est-ce que tu attends ?
As-tu peur de changer ? D'être bien mieux qu'avant ?

Lara :

Je te préviens : s'il ne se passe rien, je pique une crise. Tu auras été prévenue. Foutaise, à nous deux ! (*Et Lara s'élançe à travers le portique...*)

Vickie :

Alors ? Lara ? Coucou !... Qu'es-tu devenue ?

Lara :

Attends... Laisse-moi un peu... le temps de... Oh, et je t'ai crue ! Tu t'es foutue de ma tronche ! Infâme ! Pauvre de moi, comme je suis crédule ! J'avais soif de moi et je n'en suis pas rassasiée ! Aussi, comment peut-on changer lorsque l'on est snobe, puante, capricieuse et envieuse ? Je te déteste, Vickie. Je suis condamnée à rester égoïste, et pire, désormais je le sais !

Vickie :

Au moins es-tu lucide au sortir du portique...
Quoiqu'en alexandrins tu n'aies pas de pratique !

SOMMAIRE

Acte II, scène 5

(Entre Rita, la femme de ménage, gants mappa, tablier à fleurs, cheveux montés en un chignon désordonné, balai, seau, serpillière ; elle vient faire le ménage comme tous les mardis.)

Vickie :

Qui vient encor troubler une convalescente ?

Rita :

Ça ne se voit pas, non ? *(Rita exhibe seau, balai et serpillière.)* Je suis Rita, la femme de ménage ! Monsieur le Professeur est au courant ; c'est lui qui m'emploie... à tout faire.

Vickie :

Le Docteur Wittgenstein à vous non plus, pressé,
Pour ma tranquillité, oublia de penser...

Rita :

Comment qu'elle me cause, la bourgeoise ! J'suis pas son employée. Faut pas me parler de haut, à la manière de... sur le ton du mépris, hein ?

Vickie :

Loin de moi cette idée : n'allez pas vous vexer.

Rita :

Bon, trêve de blabla, stop à la baliverne : j'peux commencer mon labeur ? Allez, allez, de l'espace... Faites place à l'action !

(Effectuant son ménage, Rita passe par inadvertance sous le portique qu'elle avait entrepris d'épousseter... et se découvre vamp !)

Rita (Hayworth) :

Lutine un peu mes bras, joliment blancs et nus... *(enlevant lentement un de ses gants mappa pour le lancer ensuite dans le public !)*

Oh, oui ! tu peux, *baby*, te trouver fort ému.

(S'effeuillant du second sensuellement... mordant dans les doigts en plastique un à un pour libérer le gant.)

Et l'autre aussi cachait une divine main,

Un poignet ravissant... M'arrêter en chemin ?

Ne voulez-vous pas voir cascader mes cheveux ?

(D'un mouvement de tête circulaire elle défait son chignon, dévoilant sa tignasse amplement...)

Ah, ça oui, mes cochons ! J'vous en mets plein les yeux...

Sans plus de retenue, sous mon tablier vibre

Tout mon corps enfiévré ! Aux mâles je me livre !

L'Étrangleur angélique :

Vade retro, succube ! Honnie sois-tu, perverse !

Que tous les saints du Ciel te foudroient, te renversent !

(Et l'Étrangleur angélique se rue sur elle !... La pourchassant, ils repassent tous les deux le portique... Comme si de rien n'était, Rita reprend son ménage... Quant à l'ange, genoux en terre, il se redécouvre pécheur...)

« ... à la cime argentée je reconnus la déesse. Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. À la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais. En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois. Au réveil il était midi ».

SOMMAIRE

Acte II, scène 6

(On sonne à la porte. Tout à coup inquiet, l'étrangleur part en courant se cacher dans les w.c.. La factrice apparaît.)

La factrice :

Bonjour, j'ai un colis pour Monsieur le professeur Wi-Witt-jean-jeans-se-te-in.

(Rire de Lara.)

Vickie :

Pour Londres en congrès est parti ce matin.
Puis-je réceptionner l'objet recommandé ?

La factrice :

Vous êtes sa secrétaire ? Faut une procuration, sans quoi. Toutefois le colis étant lourd et encombrant... Une petite griffe, ici...

Vickie :

Vous me sollicitez pour une signature ?

La factrice :

Oui, signez là ! Et je vous dépose le colis sur le champ !
(Et ce disant, elle va déposer le colis sur le bureau, traversant le portique !)

Rita :

J'ai encore du turbin dans les étages, moi. Tchao, la compagnie !

(Rita sort pour faire le ménage ailleurs.)

La factrice (*transfigurée*) :

Ramassis de bâtards, suis née sans équivoque
Baronne Adelphe Odile Astrid de Grosseleque !
Jadis le Roi Louis mon aïeul anoblit,
Et parmi vous je suis, noble de lit en lit,
De la nichée des lys la plus belle des fleurs.
Sur ce, le Ciel me fit sans reproche et sans peur.
Vous autres, tremblez donc ! filles perdues, catins,
À ouïr la nouvelle au courrier du matin :
L'Étrangleur angélique a fui des fous l'asile
Pour revenir hanter les rues de notre ville.
Son surnom il le doit au sourire extasié
Qu'à son visage peint le crime rassasié.

Lara (*se tournant vers Vickie*) :

Penses-tu comme moi ?

Vickie :

Un doute affreux m'assaille...

Lara :

M'assaille ?

Vickie :

Comme on dit au Kenya.

Lara :

Je crains des représailles...

Vickie :

Or se pourrait-il que... l'ange fût étrangleur ?

Lara :

Non, Vickie, non, tais-toi. Parle pas de malheur !

Cet alexandrin-là, je ne l'ai point foiré

Et j'en veux pour témoins vous tous, mes enfoirés !

(L'étrangleur, menaçant, sort des w.c. ; ricanant, il noue à ses poignets un bas, et avance vers les filles... La factrice aristo pousse un hurlement ! Commence une course poursuite dans le style Tex Avery, au cours de laquelle les uns et les autres passent et repassent le portique et, finalement, l'étrangleur aussi, redevenant ange. Ouf!)

SOMMAIRE

Acte III, scène 1

(On sonne nerveusement ! on tambourine violemment à la porte !)

Une voix :
Ouvrez ! Police !

(Vickie s'empresse d'aller ouvrir : l'inspecteur Ernesto fait irruption dans le cabinet du psy.)

L'inspecteur Ernesto *(un brassard orange marqué POLICE au bras)* :

Police nationale ! Inspecteur Ernesto !

Lara :
Ernesto, quoi ? Ernesto, comment ?
Donnez-moi donc un nom, car il me manque un pied !

L'inspecteur Ernesto :
Ernesto, tout court !

Lara :
Monsieur Toucour ? C'est bon, car il manquait deux pieds.

L'inspecteur Ernesto :
C'est Ernesto mon nom de famille. *(Se ravisant.)* Silence !
Plus personne ne bouge ! Un fou dangereux s'est échappé de l'asile. Il nous a été signalé pour la dernière fois dans la rue

Méhul. Chaque immeuble fait l'objet d'une fouille méthodique, systématique. Tous les résidents et pendulaires croisés font l'objet d'un contrôle d'identité. Et s'il le faut, on testera votre ADN!

(Aussitôt, l'inspecteur Ernesto scrute son monde. Tour à tour, il dévisage de son regard inquisiteur chacun des présents... Au moment où il va interroger les yeux de l'ange... la porte s'ouvre.)

SOMMAIRE

Acte III, scène 2

(Réapparition de Rita.)

Rita :

Me revoilà ! J'ai oublié mon balai : là-bas, contre le mur.
Pour sûr qu'on ne me l'avait pas volé ! *(Et se dirigeant vers le mur à gauche pour le récupérer, elle repasse par le portique.)*

L'inspecteur Ernesto :

Veuillez décliner votre identité.

Rita :

Oh, la maréchaussée !

L'inspecteur Ernesto :

Non, la police nationale. Inspecteur Ernesto.

Rita *(l'allumant : lui passant une main dans les cheveux tandis que l'autre se pose contre sa poitrine virile) :*

Ernesto *querrido*... quel bel *hombré* tu es !

Quel visage viril, quel énergique nez !

(Rita lâche à nouveau ses cheveux, lui fouettant au passage le visage...)

L'inspecteur Ernesto :

Vous... vous... vous êtes ?

Rita :

Rita, Rita Hayworth... Mais là je suis Gilda !
Oh, interrogez-moi, mon beau Lieutenant ;
Et s'il le faut, soyez même un peu violent.

L'inspecteur Ernesto :

Loin, loin de moi l'idée d'abuser... Euh, de vous forcer...
Enfin, bon ! Halte aux violences policières. Nous sommes là
pour protéger la veuve et l'orphelin.

Rita :

Et l'orpheline, aussi ?

Vickie :

Rita, cela suffit !

(Écartant Rita des bras de l'inspecteur.)

Lara :

L'Étrangleur angélique est ici, Inspecteur !
Et depuis le début, ah, c'est bien lui le hic !
Ah, zut, ça rime pas...

L'inspecteur Ernesto *(retrouvant quelque peu ses esprits)* :

L'Étrangleur angélique ?

Lara *(désignant l'ange debout en retrait derrière le bureau)* :

C'est lui, sans risque d'erreur !
Zut, j'ai un pied en trop !

Vickie :

Mais nous avons compris.
Inspecteur Ernesto, ne soyez pas surpris
Par son air angélique : il a voulu tuer
La factrice, Lara et moi, sans pitié.

La factrice :

Il n'y a jamais eu en ce lieu de factrice !
Inspecteur, sachez que sa présence est factice :
Je suis Adelphe Odile Astrid de Grosseloque.

Rita :

L'inspecteur Ernesto s'en fout de ta défroque !
(*Rita provocante et moqueuse.*)
Voyez comme elles sont tellement sûres d'elle :
Arrêtez donc vous-mêmes, nuée de sauterelles,
L'Étrangleur angélique !

Lara :

Stoppez cet hystérique !

Rita :

Parle pour toi, pouffiasse !

Lara (désignant l'ange) :

Mais c'est lui, la menace... Max... la menace... (*Elle rit de sa blague.*)

Ah, vous connaissez pas ? (*Rire.*)

Rita :

J'ai cru que c'était moi que tu traitais de folle !
Moi, la sublime Hayworth, du septième art l'idole.

L'inspecteur Ernesto :

Du calme ! Un peu de calme, mesdames. Enfin, je voulais dire... « Mesdemoiselles ». Je vais procéder à l'arrestation du monstre... Pas de précipitation, mais de la méthode. Observez... (*L'Inspecteur tire de sous son blouson un pistolet, le braque en direction de l'étrangleur et s'avance vers lui... à travers le portique !*)

SOMMAIRE

Acte III, scène 3

Ernesto (Guevara) :

Je vois le pavillon en viande ensanglantée
Battant à tout rompre ma cervelle hantée !
Le psaupe rouge ouvert aux flammes de l'enfer
Brûle mon corps calleux et mes deux hémisphères.
J'y puiserai la rage et le fol désespoir
Pour hâter le triomphe annoncé du Grand soir.
De la terreur je suis l'imprescriptible Amen ;
Avec Marx j'ai vendu mon âme à Oulanem.
Je veux suivre la voie du Sentier lumineux,
De la haine de classe être entier venimeux.
Je veux changer le monde et faire un Homme neuf,
Tuer tous les bourgeois et massacrer les keufs !
Des bourgeois aussitôt j'entreprends l'abattage...
(Les menaçant soudain de son arme de service.)
Et maintenant, à nous : vous êtes mes otages !
Mes camarades pris dans les geôles fascistes
Seront à libérer contre vous d'après liste.
L'état capitaliste à douze heures chrono
Devant lui pour ce faire ou je tire à gogo !
*(Les otages sont atterrés. Silence pesant. Après avoir laissé
écumer sa rage, Ernesto Guevara reprend la parole, plus
pragmatique.)*

Sur la liste Rita figure en première :
En vrai, elle n'est pas une prisonnière.

Rita :

Oui, je suis l'égérie d'Ernesto Guevara,
Qui toujours dans la lutte avec lui restera.

Ernesto (Guevara) :

De la révolution sommes la syzygie.

Rita (émoustillée) :

Oh oui, mon rouge amant, que l'action nous lie !

Ernesto (Guevara) (se raclant la gorge) :

Ensuite la factrice est la numéro deux.

Le Prolétariat s'en trouvera heureux.

La factrice :

Je suis Adelphe Odile Astrid de Grosseloque,
Goujat de bolchevik ! De mon sang bleu se moque,
Ce malotru, ce gueux ! ce misérable serf !
Laquais, valet, larbin, apprenez qu'on me sert !
Remerciez donc plutôt Madame la Baronne
Qui de vous corriger est déjà bien trop bonne.

SOMMAIRE

Acte III, scène 4

Ernesto (Guevara) :

C'est trop ! Plus qu'il ne faut pour condamner à mort.

(Menaçant la Baronne de son arme, tremblant de rage le doigt sur la détente.)

La factrice :

J'aimerais cependant savoir quels sont mes torts ?

Ernesto (Guevara) :

Ce n'est pas Ernesto qui juge, mais l'Histoire !

La noblesse est vouée à périr, c'est notoire ;

Le prolétariat à régner, à fleurir,

À devenir levain du pain de l'avenir.

Il ne peut y avoir deux aristocraties :

(pointant son arme sur la factrice, résolu à tirer)

Meurs au prolétariat pour sa suprématie.

L'Étrangleur angélique *(sortant de sa réserve)* :

Chers humains querelleurs, je dois intervenir :

Dieu vous a tous créés pour aimer non haïr.

Je suis ange gardien et me révèle à vous

Pour que règne la paix : Allez, embrassez-vous...

Lara :

Oh, oui, un baiser, un baiser !

Ernesto (Guevara) :

Mais qui est ce toqué ? cet agent subversif ?

L'Étrangleur angélique :

Je suis ange de Dieu et chasse en vous la Bête !

Ernesto (Guevara) :

Ôte-toi de mon champ de tir, analphabète,
Que je règle son compte à la dite Baronne.

L'Étrangleur angélique :

Les balles je ne crains car je ne suis pas homme.

Ernesto (Guevara) :

Tu m'apparais pourtant pour le moins téméraire...

L'Étrangleur angélique :

Je demeure immortel, il n'y a rien à faire !

Ernesto (Guevara) :

Allez, bouge de là, rigolo, plaisantin,
Ou d'un tir je mets fin à tout ton baratin.

(Pan ! L'ange est touché, titube à droite, à gauche, puis à nouveau sur la droite, traversant ainsi le portique...)

L'Étrangleur angélique :

Eh, merde ! je meurs en état de péché mortel...

Ernesto (*ironique*) :

À vouloir faire l'ange on fait tantôt la bête !

Lara (*se tournant vers Vickie*) :

Pour son salut, vraiment, nous pouvons être inquiètes...

Vickie :

Lara, vite, aidons-le : du Ciel qu'on ne le prive !

Que l'étrangleur expire ange sur l'autre rive...

(Vickie et Lara se précipitent vers l'agonisant pour le tirer à temps à travers le portique... L'étrangleur expire ange de l'autre côté... Ouf!)

SOMMAIRE

Acte III, scène 5

(Ernesto remet tout le monde en joue – enfin, les survivants ! La factrice aristocrate s’est tue, effarée. Vickie tente de raisonner l’inspecteur, tandis que Rita pousse à la roue le terroriste.)

Rita (Hayworth):
Bravo, mon Ernesto !

Ernesto (Guevara) :
Au tour de l’aristo...

Vickie :
Doigt de Dieu vous fîtes en tuant l’étrangleur
Mais avec la factrice à coup sûr c’est l’erreur !

Lara :
La tenue fait le moine : avisez l’uniforme
Qu’elle porte sur elle !

Vickie :
En genre tu déformes
La démonstration : tu veux dire moniale ?
(S’adressant ensuite à tous.)
Vous êtes victimes de l’invention géniale
Du Docteur Wittgenstein : en passant le portique,
On peut changer de vie, mais il y a un hic !

Sans formule initiale on perd tous la mémoire
De l'état de départ.

Rita (Hayworth):
Tu te fous de nos poires !

Ernesto (Guevara) :
Va, Rita, laisse faire Ernesto Guevara...

Rita (Hayworth):
Oh oui, mon beau flingueur, tue-la, bon débarras !

SOMMAIRE

Acte III, scène 6

(Entrée inopinée du professeur Wittgenstein, de retour d'Angleterre! qu'accueille Vickie, et à qui il explique ses déboires de voyage.)

Vickie :

Professeur Wittgenstein ? D'Einstein vous illustrez
La théorie folle en sa relativité :
Comment avez-vous pu revenir d'Angleterre
Aussi rapidement à votre pied-à-terre ?

Le professeur Wittgenstein :

Pour la bonne raison, Vickie, qu'il n'y avait plus d'avions, les aiguilleurs du ciel étant en grève. J'ai songé alors à me rabattre sur un Eurostar : chemin faisant en taxi vers la Gare du Nord, un texto m'avertit que le congrès est annulé : figurez-vous ce que j'y lis ?

(Sans laisser le temps à Vickie d'imaginer quoi que ce soit.)

L'annulation du congrès a été décidée à cause de la méningite foudroyante de trois savants déjà sur place et du président de la convention...

L'inspecteur Ernesto (Guevara) :

De tes soucis bourgeois, on n'en a rien à foutre !
Tu dois être sioniste avec ce nom de youtre ?

Le professeur Wittgenstein :

Oui, je pourrais être juif. Et alors ? Ce sont les fascistes qui haïssent les juifs. Êtes-vous fasciste, monsieur ?

L'inspecteur Ernesto (Guevara) :

C'est moi qui décide qui est bon ou méchant !
Prolétaire ou salaud, élu ou mécréant !

Vickie :

« N'insiste pas, Ernesto : pas dans un café ! »

L'inspecteur Ernesto (Guevara) :

... ?

Vickie :

La formule sur lui aura-t-elle un effet ?

Le professeur Wittgenstein :

Il eût fallu pour qu'elle opérât informer l'infortuné policier avant qu'il ne se transformât. Il ne nous reste plus qu'à le convaincre de franchir le seuil fatidique...

Lara :

Oh oui, faites, Docteur, qu'il redevienne un flic !
Oh, je vais de ce pas siéger sous la coupole
Pour cet alexandrin dont j'ai le monopole
Parmi les Immortels de gloire auréolée.

Vickie :

Il y a toutefois encore à déplorer
En genre des erreurs dans le choix de la rime.

Lara :

Ô Vickie, c'est trop dur : j'abandonne et déprime.

Vickie :

Tu vois, tu y parviens...

(Rire autosatisfait de Lara.)

L'inspecteur Ernesto (Guevara) :

Vos gueules, sales bourges !

Le professeur Wittgenstein (*avec autorité à l'adresse d'Ernesto*) :

Il faut franchir le seuil.

L'inspecteur Ernesto (Guevara) (*s'approchant du portique à pas lents et mesurés...*) :

... Vers quel abîme cours-je ?

Lara :

Cours-je ? (*Elle éclate de rire.*)

Rita (Hayworth):

Attention, Ernesto, c'est à coup sûr un piège !

L'inspecteur Ernesto (Guevara) (*se ravisant*) :

Tu as raison, Rita ! Mon esprit on assiège

En lui laissant penser qu'il n'est pas bien portant...

Rita (Hayworth):

Du portique évite d'emprunter les montants.

Le professeur Wittgenstein (*à l'adresse d'Ernesto*) :

Voyez à votre bras le brassard sur lequel est inscrit votre statut primitif. Ce n'est point moi ni vous autres non plus, chers amis, qui l'y avons mis. Réfléchissez donc un peu à ce que cela signifie. Vous devez vous accepter autre... et revenir à vous.

L'inspecteur Ernesto (Guevara) (*tout à coup extrêmement virulent et remonté, braquant son arme en direction du professeur*) :

Avoue donc, comploteur en blouse immaculée,
Avoue tout, savant fou, espèce d'enculé !
Tu dois être en cheville avec la CIA...
Non pas pour éventer un plan d'Al-Qaïda,
Ni même pour traquer dans la jungle les FARC,
Mais pour intervenir sur le projet MONARC.
Eh, bien, tu vas bouffer par la racine aussi
Ton maudit pissenlit en passant par ici
Du portique inquiétant sous les fourches caudines.
Les wahhabites durs, les révoltes andines
Bientôt seront vengés de l'affront impérial.
Tueur d'espions US je deviens le *serial* !
Passe le portique ou... je te flingue illico !
Sur la tête à Mao... et Marx, foi de coco !

Rita (Hayworth) :
Foi d'Ernesto !

L'inspecteur Ernesto (Guevara) :
Merci ma poule au riz.

Rita (Hayworth) :

Oh, comme il est craquant mon petit Che chéri.

L'inspecteur Ernesto (Guevara) :

Tu bouges, dis, l'artiste ! ou d'un tir je te nique !

Le professeur Wittgenstein :

C'est bon, je m'abandonne à l'insensé sadique...

*(Le professeur se prépare à franchir le seuil du portique...
Le professeur marque le pas, mais, sous la menace du flingue,
s'y résout.)*

L'inspecteur Ernesto (Guevara) :

Tu la veux la bastos programmée dans le DOS !

Face au public, le rideau du portique est tiré (le portique est muni d'un rideau pouvant coulisser le long d'une tringle horizontale). Puis le rideau s'ouvre, non sur un professeur mentalement transformé, mais sur l'apparition d'un petit alien ! (La substitution des acteurs s'opère en douce au jeu des rideaux et d'une mise en scène digne des plus grands magiciens) La petite créature apparue désarme à distance Ernesto d'un simple geste de son immense index. L'Alien oblige ensuite tous les présents à s'agenouiller devant lui, exigeant cette soumission dans une langue inconnue, mais drolatique (une bande-son enregistrée auparavant est actionnée au bon moment par le technicien en régie). Tous les personnages présents sur scène se prosternent en louant leur nouveau Gourou avec bonheur.

Tous les présents :

Heureux, Boulou ! Heureux, Boulou ! Heureux, Boulou !...

Tombée de rideau (Fin)

Après les applaudissements, tous les spectateurs, à la queue leu leu, sont invités à monter sur scène pour passer à travers le portique...

SOMMAIRE